Les versants secrets de la littérature

Autor(en): **Dällenbach, Lucien**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **2 (1981)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES VERSANTS SECRETS DE LA LITTÉRATURE

En tant qu'il se définit comme « savoir-caché-à autrui » [1]*, le secret pose (au moins) trois questions à la littérature. La première concerne les savoirs — savoir inconscient inclus — que les textes littéraires réservent en frappant leur diffusion d'un arrêt provisoire ou définitif, incontrôlable ou maîtrisé. La deuxième intéresse les modalités textuelles de la mise au secret selon que celle-ci porte sur l'énoncé (secrets narrés et thématisés telles l'énigme ou la devinette, secrets organisés selon le double registre de l'allégorie, secrets codés selon un chiffre ou exploitant l'opacité sémantique tel l'énoncé ésotérique ou hermétique), l'énonciation (qui parle et comment ?) ou le langage même* [2] *— et qu'elle prescrit telle technique de décodage ou telle herméneutique pour mettre au jour ce qui a été celé. La troisième question, enfin, a trait à la relation oblique et discontinue qui prévaut entre celui qui n'« a » pas le secret et celui qui le détient (ou est censé le détenir) en tant que cette relation fonde un rapport interlocutoire spécifique, constitue le texte en dépositaire du secret de l'Autre, le rend désirable à ce titre, le mue en agent de discrimination (de pouvoir) entre ceux qui ont part au secret et ceux qui en sont exclus et voue par là même toute œuvre littéraire de quelque envergure à donner naissance à une « société secrète ».*

A cette triple question, qui répercute les versants principaux du secret en littérature et dont la prise en compte un peu systématique engagerait à l'évidence une histoire littéraire du secret dans l'optique d'une théorie des genres [3] *ainsi qu'une élaboration de l'opération de lecture non seulement comme saturation des « blancs » sémantiques du texte par l'imaginaire du lecteur* [4] *mais aussi, dans un cadre théorique et méthodologique assez différent, comme désir du savoir dérobé de l'autre et donc comme transfert, les contribu-*

tions qui composent ce numéro apportent une réponse nécessairement partielle et plurielle — quoique à la lecture moins dispersée que pourrait le laisser supposer le seul aperçu du sommaire — en livrant ici les premières pièces d'un dossier que chacun complétera à sa guise[5]. *L'une des leçons qui s'en dégagent est que le secret littéraire — et le secret de ce secret — loin d'exister à la façon du « trésor caché » qu'on finit par découvrir à force de perspicacité et de patience, croissent et s'épaississent en raison même de l'appétit de savoir qui anime la quête. N'est-ce pas dire que le chercheur (le lecteur) a toujours les secrets qu'il mérite ?...*

Lucien Dällenbach
Université de Genève

NOTES

[1] A. Lévy, « Evaluation étymologique et sémantique du mot *secret* », *Du secret, Nouvelle Revue de Psychanalyse*, nº 14, automne 1976, p. 120.

[2] Dès lors que la structure du logos impose de renoncer à *tout dire* pour dire *quelque chose*, toute assertion se double nécessairement d'un non-dit qui la déborde. Sur cette problématique, voir V. Descombes, *L'Inconscient malgré lui*, Paris, Ed. de Minuit, 1977.

[3] Dans cette perspective, il conviendrait de se demander par exemple si la psychanalyse, en tant qu'elle s'assigne pour tâche de « ramener au jour tout ce que les hommes cachent » (Freud), n'a pas pris le relais du *Journal intime* et, plus généralement, si la littérature n'est pas renvoyée aujourd'hui au seul secret qui lui reste et qui d'ailleurs a toujours été pour elle le secret essentiel : celui du langage comme tel.

[4] Je fais évidemment allusion à la théorie des *Leerstellen* que W. Iser développe dans son livre *Der Akt des Lesens* (München, Fink Verlag, UTB, 1976) et où *L'Image dans le tapis* de Henry James fonctionne symptomatiquement comme apologue de la lecture.

[5] Par exemple en lisant dans le prochain numéro de *Versants* l'étude de Carlo Ossola sur *Verbum et Secretum* et l'*Entretien sur le secret* auquel ont bien voulu participer Michel Butor, Vincent Descombes, Jean-Charles Gateau, Vahé Godel et Laurent Jenny. Que les uns et les autres trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude et nous pardonnent de devoir, pour des raisons de place, conserver leurs réflexions pour quelque temps encore dans les archives secrètes de la revue, où elles sont bien gardées.